

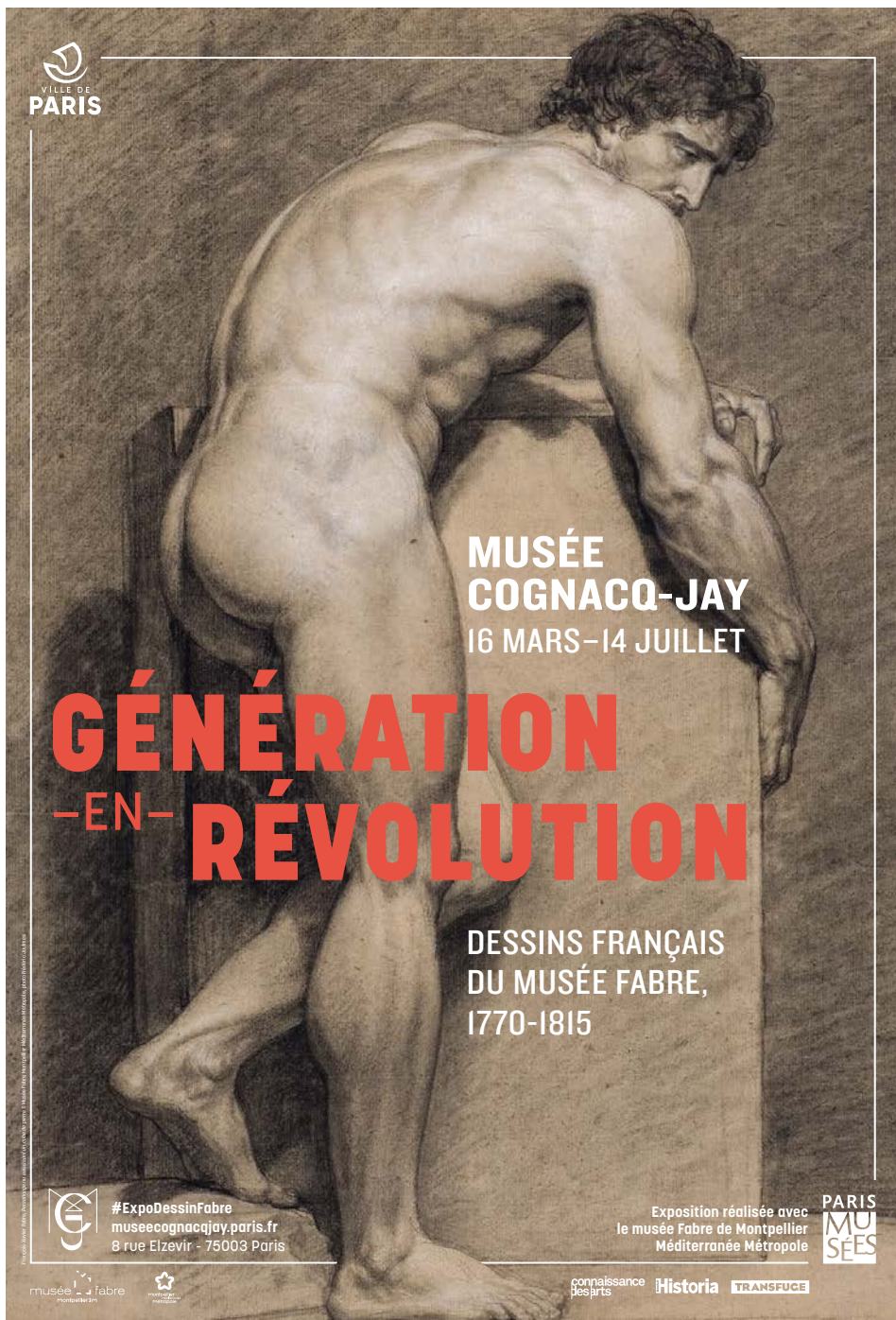
# GÉNÉRATION EN RÉVOLUTION

## DESSINS FRANÇAIS DU MUSÉE FABRE, 1770-1815

MUSÉE  
COGNACQ-JAY

EXPOSITION  
DU 16 MARS  
AU 14 JUILLET 2019

INFORMATIONS  
[museecognacqjay.paris.fr](http://museecognacqjay.paris.fr)



### CONTACT PRESSE

Pierre Laporte Communication  
Anne SIMODE : [anne@pierre-laporte.com](mailto:anne@pierre-laporte.com)  
01 80 48 23 05 / 06 62 40 41 28

---

<b>INTRODUCTION</b>	page 01
<b>FRANÇOIS-XAVIER FABRE, ARTISTE ET COLLECTIONNEUR</b>	page 02
<b>PARCOURS DE L'EXPOSITION</b>	page 03
I. Dessiner pour apprendre	page 03
II. Éloge de l'individu	page 04
III. Les vertus de l'Histoire	page 06
IV. Voyages et nature	page 05
V. Poursuivre la visite de l'exposition au sein des collections permanentes	page 06
VI. Espace pédagogique et ludique autour du dessin dans le grand comble	page 08
<b>REPÈRES CHRONOLOGIQUES</b>	page 09
<b>SCÉNOGRAPHIE</b>	page 10
<b>COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION</b>	page 11
<b>CATALOGUE DE L'EXPOSITION</b>	page 11
<b>ACTIVITÉS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES</b>	page 12
<b>PROGRAMMATION ÉVÉNEMENTIELLE</b>	page 13
<b>PARTENAIRE</b>	page 15
<b>VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE</b>	page 16
<b>LE MUSÉE COGNACQ-JAY</b>	page 18
<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b>	page 18

---

# GÉNÉRATION EN RÉVOLUTION

Dessins français du musée Fabre, 1770-1815

Du 16 mars au 14 juillet 2019

« Talents perdus pour la postérité ! Grands hommes méconnus ! [...] Votre malheur, illustres victimes, est d'avoir vécu sous des rois, des ministres, des académies. »

—  
Jacques-Louis David, « Sur la nécessité de supprimer les académies », discours prononcé à la Convention le 8 août 1793



Jacques BERTAUX, *L'Attaque des Tuileries*, vers 1793  
© Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole, photo Frédéric Jaulmes

L'exposition explore les choix d'une génération d'artistes qui ont eu trente ans pendant la Révolution. Le système artistique dans lequel ils évoluaient jusqu'alors est totalement bouleversé. Comment s'adaptent-ils ? Quelles sont leurs prises de position et leurs stratégies ? Les artistes sont amenés à repenser profondément leur pratique, leurs circuits de diffusion ainsi que les sujets traités ou les orientations stylistiques, entre néoclassicisme et préromantisme.

Support intime par excellence, le dessin reflète la richesse et la diversité de cette période charnière.

Le musée Cognacq-Jay présente une

sélection de 80 dessins exceptionnels issus de la collection du musée Fabre de Montpellier, qui témoignent de cette accélération de l'Histoire, prélude à la modernité. Ils sont exposés à Paris pour la première fois.

Les décennies qui marquent le passage du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle constituent une période de bouleversements politiques, économiques et sociaux majeurs. Le monde des arts est lui aussi métamorphosé : les commandes royales disparaissent, les Académies sont supprimées, les grands chantiers annulés.

L'exposition, élaborée avec le musée Fabre de Montpellier, rend compte du renouvellement des pratiques, des formes, des sujets et des sensibilités, issu de ces bouleversements. Tandis que la naissance d'un idéal patriotique et républicain incite des artistes à puiser leurs sujets dans l'Histoire antique, les représentations de scènes intimes et pittoresques connaissent aussi un essor sans précédent.

Centrée sur le dessin, l'exposition présente un corpus de près d'une centaine de feuilles remarquables, réunies pour la plupart par l'un des élèves préférés de David, le peintre François-Xavier Fabre, également collectionneur et expert. L'ensemble légué par l'artiste à sa ville natale constitue le noyau fondateur du musée Fabre. Autour de la personnalité de Fabre sont réunis les plus grands artistes de l'époque : David, Girodet, Vien, Fragonard ou encore Prud'hon.

Le parcours de l'exposition s'articule en quatre sections thématiques présentant les différents genres pratiqués par les artistes de l'époque, la constitution de mouvements artistiques et l'affirmation d'individualités mais également la diversité des techniques graphiques employées.

## FRANÇOIS-XAVIER FABRE, ARTISTE ET COLLECTIONNEUR (Montpellier, 1766-1837)

« Monsieur Fabre (...) doit être loué comme un homme très capable. Il peint avec goût et avec un très bon coloris brillant. Il peint aussi de temps en temps des paysages avec de petits personnages historiques dans le goût de Poussin. »

—  
Jacob Philipp Hackert, peintre paysagiste allemand (1737-1807)

D'origine modeste, Fabre commence par suivre les cours dispensés par l'école de dessin organisée par la nouvelle Société des Beaux-Arts de Montpellier, fondée en 1779. Soutenu par Philippe-Laurent de Joubert, trésorier des États généraux du Languedoc et amateur d'art, il intègre à Paris l'atelier du peintre Jacques-Louis David (Paris, 1748 – Bruxelles, 1825). Grand prix de Rome de peinture en 1787, Fabre fait désormais partie des meilleurs espoirs de la peinture française. Il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome quand survient la Révolution en France.

Peu enclin à adhérer aux idées révolutionnaires, Fabre fait le choix de s'établir à Florence, où il peut développer une carrière active de peintre et d'expert en œuvres d'art. Il entretient cependant des liens constants avec la France, expose au Salon et compte parmi ses interlocuteurs privilégiés son maître, l'illustre David, ou encore Dominique Vivant Denon, le directeur du Musée central des arts créé en 1799 (futur musée du Louvre).

Fabre revient définitivement en France en 1825, date à partir de laquelle il se consacre à l'essor artistique de sa ville natale. Il obtient, grâce à une première donation, l'ouverture d'un musée à Montpellier, en 1828, et y lègue l'ensemble de ses collections après son décès, en 1837.



Cette œuvre de Fabre fait partie d'une série d'une quinzaine d'académies, conservées au musée éponyme, d'une parfaite unité de style et de technique. Toutes exécutées au crayon noir, généralement rehaussées de blanc, sur de grandes feuilles de papier bistre, elles témoignent de la recherche constante de Fabre pour concilier justesse anatomique et sujet expressif. L'artiste révèle, dans cet exercice formel, la singularité de son art.

François-Xavier Fabre,  
*Personnage nu saisissant un cube de pierre*, 1787-1792  
© Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole  
Photo Frédéric Jaulmes

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### I. DESSINER POUR APPRENDRE

« Ce que je n'ai pas dessiné, je ne l'ai pas vu. » Cette phrase célèbre, attribuée à tort ou à raison à l'écrivain allemand, mais aussi dessinateur, Johann Wolfgang von Goethe (Francfort, 1749 – Weimar, 1832), illustre l'importance du dessin dans l'expérience du monde. Depuis la Renaissance, le *disegno* italien, qui englobe les termes français « dessin » (l'art qui enseigne et utilise la technique) et « dessein » (idée que l'on forme d'exécuter quelque chose), occupe une place particulière dans les réflexions sur l'art. Par l'économie de moyens qui le caractérise, mais aussi par l'habileté qu'il traduit, le dessin révèle le talent de l'artiste, capable de penser le monde qui remet la figure de l'homme en son centre. L'Académie royale de peinture et de sculpture en oblige l'apprentissage dès sa création en 1648. La bonne maîtrise du dessin repose sur un ensemble de savoirs extrêmement diversifié – la géométrie, la perspective et l'anatomie –, dont l'étude est indispensable. On assiste durant ces années charnières 1770-1815 à une glorification de la pratique du dessin et de ses vertus.

Le dessin le plus noble reste celui consacré à l'homme, perfection de la nature, conçue à l'image de Dieu. Son imitation experte est un préalable indispensable à la maîtrise de tous les autres arts : le dessin de nu, exclusivement masculin à l'époque, est appelé « académie ».

L'enseignement classique exige la maîtrise parfaite de l'étude d'après le modèle vivant, ainsi que la copie d'après l'antique. L'ambition ultime consiste à dépasser ces deux modèles afin d'atteindre le beau idéal. L'objectif de cette démarche demeure *in fine* la mise en scène des divers personnages qui composent un tableau d'histoire.

« Je rassemble demain à dîner chez moi les élèves qui m'ont fait le plus d'honneur. (...) Ils sont peu nombreux car il est plus facile de ne pas avoir de talent. (...) Ces élèves seront Fabre, qui arrive de Florence, Girodet, Gros, Gérard et toi, pas davantage. »

Jacques-Louis David à Jean-Baptiste Isabey

#### David copiste, David copié

Au même titre que l'étude du modèle vivant, la copie d'après les maîtres demeure l'une des bases de la formation artistique, en dépit des réformes de l'enseignement sous la Révolution. Si les artistes français achèvent leur éducation visuelle par un voyage en Italie, ils bénéficient déjà en France de riches collections pour s'imprégner des maîtres anciens. A Paris, le régent Philippe d'Orléans avait en effet réuni au Palais-Royal un extraordinaire ensemble de tableaux français, nordiques et italiens, largement étudié par les artistes tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle. David porte notamment son intérêt sur *La Jeune martyre morte* de Guido Cagnacci : cette image singulière d'une femme étendue au milieu d'instruments de torture est caractéristique des toiles mêlant le morbide et l'érotique de ce peintre émilien du XVII<sup>e</sup> siècle. Superposant énergiquement les traits, David saisit le raccourci audacieux du corps et ses courbes sensuelles, d'un réalisme saisissant qui ne pouvait



que le fasciner. Cette copie est probablement réalisée peu avant son départ en 1775 pour Rome, où il s'intéresse tout autant aux maîtres italiens, de Raphaël à Guido Reni. Après son retour d'Italie, Jacques-Louis David s'impose progressivement sur la scène parisienne, devenant lui aussi digne d'être imité. Les copies d'après ses tableaux d'Histoire deviennent des exercices prisés par ses élèves.

Jacques-Louis DAVID, *Étude d'après La Jeune martyre morte de Guido Cagnacci*, avant 1775  
© Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole, photo Frédéric Jaumes

## II. ÉLOGE DE L'INDIVIDU

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les philosophes des Lumières, héritiers de la vision humaniste de la Renaissance, définissent le statut de l'Homme dans sa dimension individuelle, au cœur d'une société qu'ils voudraient éclairée et moderne : être rationnel, l'Homme doit être libre de ses choix. Ces penseurs confirment la primauté des objectifs terrestres sur les fins célestes, de la quête du bonheur sur celle du salut.

Désormais, les arts représentent les plaisirs de la vie, menus et grands, dans le théâtre de la nature. La peinture d'Histoire conserve sa primauté, mais le portrait et la scène de genre acquièrent une nouvelle importance, traduisant au plus près la sensibilité de l'époque, bouleversée par la période révolutionnaire.

Dans un monde en pleine mutation, l'instabilité politique et les conflits avec les pays voisins contraignent les artistes, qu'ils travaillent à Paris ou à Rome, acquis ou non aux idées révolutionnaires, à s'adapter à des conditions économiques difficiles. Le portrait et la scène de genre – deux catégories moins exposées aux fluctuations politiques que la peinture d'histoire – connaissent alors un nouvel essor. Les petits formats, de commerce plus facile à l'achat comme à la vente, sont privilégiés dans un marché de l'art en reconfiguration.

L'art de l'autoportrait comme la représentation des artistes illustres s'inscrivent dans une tradition littéraire classique et annoncent la transformation de la figure de l'artiste, qui devient visionnaire sous la plume des écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle, tel un « mage » pour Victor Hugo, ou un « phare » pour Charles Baudelaire.



### Pierre-Paul Prud'hon

Pierre-Paul Prud'hon, né à Cluny en 1758, légèrement plus âgé que Fabre et Girodet, est le seul grand peintre de sa génération à ne pas être passé par l'atelier de David, ce qui lui a valu une place à part. S'il s'est attiré à son époque le mépris de David qui le surnommait « le [Francois] Boucher de notre temps », les frères Goncourt l'ont placé parmi leurs favoris dans leur *Art du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Malmené par la fortune et la vie, il s'est fait connaître par le génie de ses dessins, maniant ses crayons et sa plume tant par nécessité que par intérêt propre : il se présente d'ailleurs au Salon de 1791 et a plusieurs autres reprises avec des dessins.

*L'Allégorie de l'Amour* dit aussi *Le Coup de patte du chat*, réalisé en 1805, formait un ensemble avec *L'Amour caresse avant de blesser (avec un chien)*. De tels sujets étaient très à la mode sous l'Empire. Prud'hon, alors apprécié par le pouvoir officiel, en assurait la reproduction en estampe avec l'aide de son fils.

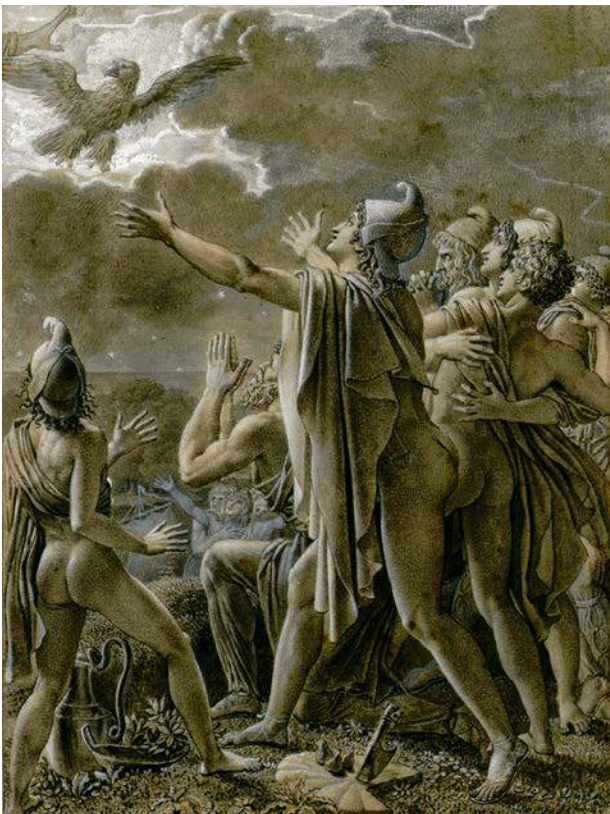
Pierre-Paul PRUD'HON, *L'Amour et une fillette jouant avec un chat*, 1805  
© Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole, photo Frédéric Jaulmes

### III. LES VERTUS DE L'HISTOIRE

Les grands faits du passé, plus particulièrement ceux tirés de la Bible et de l'Antiquité, constituent des modèles à suivre, que doivent figurer les artistes les plus estimés. L'hégémonie du genre historique est exacerbée par le renouveau culturel de la Révolution. Alors que les Salons institués par l'Ancien Régime se poursuivent, les peintres les plus ambitieux y présentent des tableaux d'Histoire monumentaux, patiemment préparés par de nombreux dessins de détail ou d'ensemble. L'art antique demeure une référence esthétique fondamentale pour les sujets d'histoire, au même titre que les grands maîtres italiens et français du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le sursaut civique de la République naissante incite à multiplier les exemples de vertu des anciens Romains acquis au même idéal patriotique. Les mythes classiques sont relus à la lumière des événements ou des sentiments politiques des artistes, en renouvelant ainsi une iconographie connue. Aux sujets traditionnels s'ajoutent désormais les scènes de l'Histoire politique contemporaine, transformées par le pinceau de Jacques-Louis David et de ses élèves en de véritables icônes.

D'autres imaginaires fascinent les artistes contemporains de la Révolution, tels que le passé national médiéval ou bien le Proche-Orient, mieux documenté par les recherches scientifiques et les campagnes militaires de l'époque. Ces nouveaux horizons sont à l'origine de courants artistiques – le néogothique ou l'orientalisme –, qui vont marquer l'ensemble du XIX<sup>e</sup> siècle.



#### Girodet, une relecture de l'Histoire antique

Arrivé sur le futur territoire de Rome après un long périple, le chef troyen Énée prie le dieu romain Jupiter qui lui apparaît sous la forme d'un aigle agitant la foudre, signe annonciateur d'une glorieuse lignée. Inspiré par l'*Énéide* de Virgile, le dessin a été gravé avec quinze autres feuilles de Girodet pour une édition de l'œuvre de l'auteur latin publié en 1798 par Pierre-François Didot. Cette commande a été confiée à Girodet par David, son maître, alors qu'il était pensionnaire de l'Académie de France à Rome.

Doué d'une immense culture littéraire, Girodet ne pouvait qu'apprécier une telle entreprise. Tant dans le papier que la technique, l'artiste a privilégié un éclairage très contrasté en harmonie avec la luminosité d'orage, mais aussi avec le passage du dessin à la gravure. D'une écriture linéaire encore très davidienne, l'œuvre met en scène une cohorte de jeunes gens enthousiastes qui semble annoncer le *Léonidas* du maître de Girodet.

Anne-Louis Girodet de Roucy-Trioson,  
*Énée et ses compagnons abordant dans le Latium*, vers 1790-1793  
 © Musée Fabre Montpellier Méditerranée, photo Frédéric Jaulmes

## IV. VOYAGES ET NATURE

Au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Italie fascine encore, tant pour ses chefs-d'œuvre antiques et modernes que pour ses vastes panoramas aux effets lumineux saisissants. Les artistes français qui séjournent dans la péninsule, en particulier François-Xavier Fabre et son entourage, s'aventurent dans la campagne romaine ou toscane pour immortaliser ses sites grandioses, où la nature sublime domine la figure humaine. Volontiers inspirés par les exemples de Claude Lorrain et Nicolas Poussin, ils oscillent entre une vision idyllique et une interprétation presque abstraite des lieux qu'ils parcourent.

Les vestiges archéologiques, nouvellement célébrés, ou l'urbanisme des cités italiennes deviennent l'objet de représentations aussi précises que pittoresques, sur un mode déjà touristique. De Venise à la Sicile, les artistes aiment à restituer les monuments du passé aussi bien que les us et coutumes de la population locale.

Si l'Italie demeure un lieu de pèlerinage incontournable, un nouvel intérêt pour le paysage français se fait jour. Les artistes découvrent la richesse des vestiges gallo-romains conservés sur le territoire national, tout comme la singularité des panoramas du Midi. La campagne aux alentours de Montpellier, sur les bords du Lez, donne naissance à une production locale fascinante, qui annonce, par sa spontanéité et son lyrisme, les développements du genre du paysage, de Jean-Baptiste Camille Corot aux Impressionnistes.

### Fabre et le paysage

Fabre s'est toujours voulu peintre d'histoire, dans la grande tradition héritée de la Renaissance italienne et de Poussin. C'est avec cet objectif qu'il intègre l'école de David et travaille à obtenir le grand prix de peinture. Il décroche cette récompense en 1787 et part pour Rome. La représentation du paysage va désormais retenir son intérêt et occuper une place essentielle dans ses activités de peintre mais également de collectionneur.

Fabre découvre et fréquente les bains de Lucques, sources thermales en Toscane, avec son amie la comtesse d'Albany. Il en réalise plusieurs études, manifestement séduit par l'harmonie de ce vallon des Apennins qui allait bientôt enchanter les poètes romantiques, tel l'écrivain allemand Heinrich Heine (1797 – 1856), ravi de ses proportions propres à « emplir l'âme du spectateur ».



A son retour en France en 1806, l'accueil chaleureux que lui réservent ses anciens camarades et David conforte Fabre dans l'idée de renouer avec le grand genre et des œuvres ambitieuses. Il réalise ainsi plusieurs paysages historiques qui, s'ils ne le font pas reconnaître au Salon en tant que paysagiste, prouvent à travers de belles réussites son attachement constant à la représentation de la nature, dans une fidélité classique, parfois teintée d'une sensibilité romantique.

François-Xavier Fabre, *Vue de la vallée des Bains de Lucques*, vers 1806-1809  
© Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole,  
Photo Frédéric Jaulmes



## V. POURSUIVRE LA VISITE DE L'EXPOSITION AU SEIN DES COLLECTIONS PERMANENTES

À l'occasion de l'exposition, le musée Cognacq-Jay propose un parcours thématique dans ses collections permanentes, sur les traces des artistes actifs durant cette période bouleversée, allant de la Révolution à l'Empire.

La collection réunie par Ernest Cognacq, fondateur du musée, couvre l'ensemble du XVIII<sup>e</sup> siècle, depuis la fin du règne de Louis XIV jusqu'à la Révolution, et intègre l'époque de l'Empire. Elle comporte plusieurs œuvres réalisées au cours des années 1770-1815 qui témoignent des choix des artistes en ces temps de profondes mutations.

Après la chute de la royauté, peintres, sculpteurs, modèles et commanditaires s'engagent dans le débat politique ou s'exilent. Le portrait et la scène de genre, tenus pour secondaires par l'Académie royale de peinture et de sculpture, sont désormais prisés par une nouvelle clientèle de collectionneurs.

Une signalétique spécifique vous permet de prolonger votre visite en découvrant, au sein du musée, une sélection de peintures et de sculptures qui illustrent ces transformations et dévoilent déjà les grandes tendances esthétiques du XIX<sup>e</sup> siècle.

Poursuivre la visite dans les collections permanentes offre notamment l'occasion de contempler les œuvres d'élèves féminines de David ou encore de Fragonard.

### SALLE 12 : Cabinet des Portraits

Formée par son beau-frère, le peintre Jean-Honoré Fragonard, Marguerite Gérard peint à la fin du règne de Louis XVI des portraits de personnalités du monde culturel. Architecte réputé, Claude-Nicolas Ledoux pose ici avec le plan de la barrière de Reuilly, destiné au mur des fermiers généraux à Paris. Décidé en 1784, ce projet architectural doit permettre de percevoir les recettes fiscales des marchandises entrant dans la capitale. Ledoux travaille avec une grande ambition aux 54 barrières, mais est par la suite désavoué à cause du coût des travaux et de l'impopularité du projet. Ce mur des fermiers généraux peut d'ailleurs être tenu pour l'une des causes du déclenchement de la Révolution. En 1791, les droits d'entrée sont supprimés et Ledoux emprisonné.

Marguerite Gérard (Grasse, 1761-Paris, 1837),  
Portrait de l'architecte Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806), vers 1787  
© Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



### SALLE 13 : La galerie rouge

Née à Lyon, Julie Bernard gagne Paris en 1787 et épouse six ans plus tard Jacques-Rose Récamier, l'un des plus riches banquiers parisiens de la fin de la Révolution au début de l'Empire. Réputée tant pour sa beauté que pour son esprit, la jeune femme tient un salon parmi les plus courus de la capitale. Les artistes de talent, tels Jacques-Louis David (1748-1825) et François-Pascal-Simon Gérard, dit le baron Gérard (1770-1837), fréquentent Mme Récamier et en font le portrait. Chinard, également d'origine lyonnaise, est sans conteste le sculpteur qui a le plus souvent représenté Mme Récamier, réalisant aussi bien des bustes que des médaillons à son effigie.

Joseph CHINARD (Lyon, 1756-1813),  
Portrait présumé de Juliette Récamier (1777-1849)  
Vers 1800-1802, Terre cuite, Inv. J. 202  
© Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

## VI. ESPACE PÉDAGOGIQUE ET LUDIQUE AUTOUR DU DESSIN DANS LE GRAND COMBLE

Pendant toute la durée de l'exposition *Génération en Révolution*, le musée propose plusieurs rendez-vous dans le grand comble, dans un décor d'atelier d'artiste grâce à la reproduction à grande échelle de *L'atelier des élèves de David* de Charles Matet.



Reproduction de l'œuvre de Charles MATET, *L'atelier des élèves de David*, copie d'après Cochereau, 1814. Montpellier, musée Fabre  
© Studio Tovar

**Initiations gratuites au dessin** avec un plasticien du musée, prenant pour modèles des œuvres de l'exposition et des reproductions 3D de sculptures de la collection permanente du musée certains samedis après-midis.

**Les Soirées Dessinées en résidence au musée** : un dimanche sur deux, le public découvrira des dessinateurs contemporains à l'œuvre grâce au collectif des Soirées Dessinées, qui prend ses quartiers dans le grand comble du musée pour réaliser une fresque murale en perpétuelle évolution rebondissant sur les œuvres de l'exposition.

Les Soirées Dessinées est un collectif créé en janvier 2013 par un artiste contemporain, Jean-Marc Forax, et un graphiste, Sylvain Royer. Au travers de performances, le collectif œuvre à promouvoir le dessin au sein de l'art. A chaque soirée dessinée, un lieu. Le collectif est soutenu par la marque Clairefontaine.

→ Informations pratiques en pages 12 et 13

## REPÈRES CHRONOLOGIQUES

### Mention Fin de l'Ancien Régime et début de la Révolution française (1789-1792)

**1789** : Réunion à Versailles des États généraux (5 mai). Le tiers état se proclame Assemblée nationale (17 juin). Serment du Jeu de paume (20 juin). Prise de la Bastille (14 juillet). Abolition des privilèges (4 août) et Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (26 août). Décret mettant les biens du clergé à la disposition de la Nation (2 novembre). David plaide la réforme de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

**1790** : Suppression de la plupart des ordres religieux. David contribue à la fête de la Fédération et rejoint le club des Jacobins.

**1791** : Fuite de Louis XVI à Varennes (20 juin). Instauration de la Constitution en France. Création du musée des Monuments français par Alexandre Lenoir. David présente le dessin du Serment du Jeu de paume au Salon.

**1792** : Déclaration de guerre à l'Autriche et à la Prusse. Composition de La Marseillaise par Rouget de Lisle (avril). Attaque du palais des Tuileries (août). Abolition de la monarchie et proclamation de la première République (21 septembre). David siège à la Convention, du côté des Montagnards.

### La Convention (1792-1795)

**1793** : Exécution de Louis XVI (21 janvier). David vote la mort du roi. Début du soulèvement en Vendée (mars). Création du Comité de salut public, dont feront partie Robespierre, Danton et Saint-Just (6 avril). Début de la Terreur (juin). Mort de Marat (juillet). David demande et obtient la suppression des académies (10 août).

**1794** : L'abbé Grégoire fait voter l'abolition de l'esclavage dans les colonies (février). Émeute de la misère (avril). Procès et exécution d'Hébert, de Danton, de Camille Desmoulins et de Fabre d'Églantine. Sous la présidence de Robespierre, David organise la fête de l'Être suprême (8 juin). Exécution d'André Chénier (26 juillet) et de Robespierre et ses partisans (28 juillet). David est emprisonné d'août à décembre.

**1795** : Création de l'Institut national pour la promotion des arts et des sciences. David est à nouveau emprisonné (mai-août), puis amnistié (octobre) ; il devient ensuite membre de l'Institut (novembre). Révolte royaliste à Paris, écrasée par Bonaparte (octobre).

### Le Directoire (1795-1799)

**1799** : Coup d'État de Bonaparte (9-10 novembre) après la campagne d'Égypte. David a décliné l'invitation à la suivre. Début du Consulat et fin de la première République.

**1804** : Début du premier Empire (décembre). David devient premier peintre de l'Empereur.

---

## SCÉNOGRAPHIE

---

Réalisée par le studio TOVAR

Dans notre travail, la familiarité avec les codes de la scénographie au théâtre nous permet de transposer ses méthodes dans notre approche d'un projet d'exposition et dans la conduite de la réalisation, toujours reliée aux autres et à une équipe.

Chaque projet est original, même s'il a lieu dans un même espace ; c'est le contenu du scénario et les œuvres assemblées qui font la spécificité des imaginaires à transcrire à travers la lecture des récits. Récit des commissaires, récit des œuvres exposées, récit de l'espace où va s'inscrire la présentation et enfin récit de l'imaginaire des scénographes.

La scénographie c'est l'acte de rendre en volumes, en matières, en couleurs, les passions et les désirs de ces imaginaires pour arriver à « l'art de montrer ».

Pour l'exposition « Génération en Révolution, dessins français du Musée Fabre », nous avons redessiné les contours des cimaises créées dans des salles du Musée Cognacq -Jay par une moulure en bois naturel et nous nous sommes attachés à cadrer ainsi les thématiques du scénario dans la luminosité de couleurs qui éclairent les dessins.

Alain Batifoulier / Simon de Tovar

---

## COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

---

### Commissariat général

Annick LEMOINE, directrice du musée Cognacq-Jay

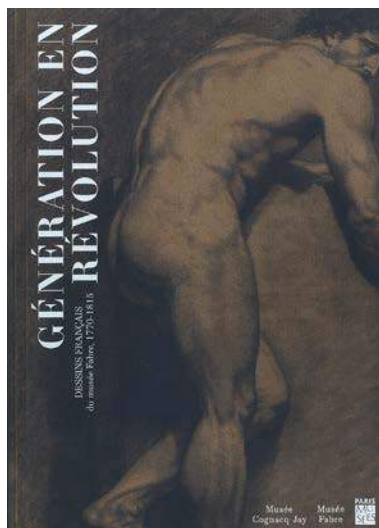
Rose-Marie HERDA-MOUSSEAU, conservateur en chef pour l'époque moderne au Louvre Abu Dhabi

Michel HILAIRE, directeur du musée Fabre

### Commissariat scientifique

Benjamin COUILLEAUX, directeur du musée Bonnat-Helleu, Bayonne

Florence HUDOWICZ, responsable du département des arts graphiques et des arts décoratifs au musée Fabre, Montpellier



---

## CATALOGUE DE L'EXPOSITION

---

### *Génération en Révolution, Dessins français du musée Fabre, 1770-1815*

ISBN : 978-2-7596-0419-7

Prix : 35 €

Événement fondateur de notre République, la Révolution de 1789 rassemble sous un vocable unique un ensemble de pensées, de changements politiques, sociaux et économiques qui ont métamorphosé la France en une courte décennie, la faisant basculer dans une ère nouvelle.

Les citoyens furent alors amenés à prendre position : quand certains ont adhéré passionnément aux idées des Lumières, sinon tenter de vivre ou de survivre. Parmi eux, les jeunes artistes sont confrontés à la suppression de l'Académie royale en 1793 et à l'achèvement des marchés naturellement liés aux commandes. L'affirmation des penchants d'une nouvelle classe bourgeoise de commanditaires se traduit alors par un attrait pour les plaisirs de la vie quotidienne et le portrait. La peinture d'histoire connaît un regain de ferveur, les modèles antiques servant à exalter l'élan révolutionnaire, tandis que passé médiéval et le Proche-Orient inspirent les mouvements précurseurs du néo-gothique et de l'orientalisme. La contemplation des panoramas renouvelle le regard, annonçant le goût du paysage, de Corot aux Impressionnistes.

Elève préféré de David, François-Xavier Fabre (1766 – 1837), peintre et fondateur à Montpellier du musée qui porte son nom, débuta sa carrière à cette époque charnière – dont les bouleversements se traduisent à travers des formes, des sujets, des sensibilités. En collectionnant les œuvres de ses contemporains, il nous permet aujourd'hui d'aborder de plain-pied les choix esthétiques et les ressorts créateurs des artistes français qui eurent trente ans sous la Révolution.

## ACTIVITÉS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES

### ENFANTS

#### ATELIERS (7-11 ANS)

Durée : 2h. Sur réservation.  
Tarif : 8 €

• **Apprenti dessinateur :**

Mercredi à 14h30 :

27 mars, 10 avril, 7, 28 mai, 12 juin

Vacances de printemps à 14h30 :

25, 26 avril

Vacances d'été à 14h30 :

2, 4, 9, 11 juillet

• **Dieux et héros  
de la mythologie :**

Vacances de printemps à 14h30 :

30 avril, 2 mai

### FAMILLES

#### VISITE-ANIMATION (À PARTIR DE 6 ANS)

Durée : 1h. Sur réservation.  
Tarif : 5 €/personne

• **Le mystère du dessin envolé :**

Samedi à 16h : 16 mars, 6 avril,  
13 avril, 4, 11 mai, 8 juin

Mercredi à 15h : 8 mai, 12, 19 juin,  
3 juillet

Vacances de printemps à 15h :

2, 3 mai

Vacances d'été à 15h : 11 juillet

### ADULTES

#### VISITES-CONFÉRENCES

Durée 1h30. Sans réservation.  
Tarif : 7 € (PT), 5 € (TR)

• **Génération en révolution :**

Samedi à 11h : 16, 23, 30 mars,

6, 13, 20, 27 avril, 11, 18, 25 mai,

1<sup>er</sup>, 8, 15, 22, 29 juin

Vacances de Printemps à 11h :

23, 24, 25, 26 avril

Vacances d'été à 11h et 16h :

2, 3, 4, 5, 6, 9, 10, 11, 12, 13 juillet

#### ATELIERS

Durée : 3h. Sur réservation.  
Tarif : 16 € / séance

Samedi à 10h et à 14h30 :

• **Techniques graphiques :**

- Le fusain : 16 mars

- La pierre noire :  
30 mars (que le matin)

- La sanguine : 13 avril

- Les trois crayons :  
27 avril (que le matin), 8 juin

- Le pastel :  
11 mai, 22 juin (que le matin)

- La gouache et l'aquarelle :  
25 mai (que le matin)

Samedi à 10h :

• **Initiation au dessin :**  
23 mars, 6, 20 avril, 18 mai,  
1<sup>er</sup>, 15 juin

Mardi à 14h30

• **Initiation au dessin :**  
- Techniques sèches :  
19 mars, 2, 16 avril, 14, 28 mai,  
11, 25 juin

- Techniques humides :  
26 mars, 9 avril, 7, 21 mai,  
4, 18 juin

### CYCLE D'ATELIERS EN 2 SÉANCES

Pendant les vacances de  
Printemps et d'Été, à 10h.  
Durée de chaque séance : 3h.  
Sur réservation. Tarif : 32 € / séance

• **Initiation à la sanguine :**

23, 24 avril, 9, 10 juillet

• **Initiation aux trois crayons :**

25, 26 avril, 11, 12 juillet

• **Initiation au lavis :** 2,3 juillet

• **Initiation à l'aquarelle  
et la gouache :** 4, 5 juillet

### ATELIERS FLASH DANS LE COMBLE

Samedi de 14h30 à 17h30

Séances de 30 mn.

Sans réservation. Gratuit pour  
les visiteurs munis de leur billet  
d'entrée à l'exposition.

• **Initiation au dessin :**

23 mars, 30 mars, 6, 20, 27 avril,  
18, 25 mai, 1<sup>er</sup>, 15, 22 juin

### PERSONNES SOURDES ET MALENTENDANTES

#### ATELIERS EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

Durée : 3h. Sans réservation.  
Tarif : 16 €

• **Initiation au dessin :**

Jeudi à 10h :  
28 mars, 4, 11 avril

#### VISITES-CONFÉRENCES EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

Durée : 1h30. Sans réservation.  
Tarif : 5 €

• **Génération en Révolution :**

Samedi à 10h :  
30 mars, 15 juin, 29 juin

---

## PROGRAMMATION ÉVÉNEMENTIELLE

---

---

### CONCERT AUTOUR DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

**Dimanche 7 avril, 16h**

Découvrez les airs en vogue à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'occasion d'un concert lyrique par les artistes d'Arteurope, mêlant chants révolutionnaires et airs lyriques de l'époque : de Méhul, compositeur du Chant du départ, à Grétry en passant par Boieldieu. En contrepoint seront interprétées des chansons composées par – ou attribuées à – Marie-Antoinette, accompagnées d'une lecture de poèmes.

Entrée libre Pré-réservation à l'accueil du musée 1h avant la séance. Durée : 1h15

---

### LES SOIRÉES DESSINÉES EN RÉSIDENCE AU MUSÉE

**Les dimanches 17 et 31 mars, 14 et 28 avril, 12 et 26 mai, 9 et 23 juin, 7 juillet, de 14h à 17h**

Un dimanche après-midi sur deux, pendant toute la durée de l'exposition Génération en Révolution, découvrez des dessinateurs contemporains à l'œuvre.

Le collectif des Soirées Dessinées prend ses quartiers dans le grand comble du musée pour réaliser une fresque murale en perpétuelle évolution rebondissant sur les œuvres de l'exposition. Parmi les dessinateurs présents : Aurélie Bauer, Marc Goldstain, Viriyah Edgar Karet, Jean-Marc Forax, Syrs, Céline Normant, Miharu Saka... et d'autres.

Accès libre

---

### MANON ROLAND, LA PLUME DE LA LIBERTÉ

**Les confessions d'une femme de la Révolution**

**Dimanche 5 mai et dimanche 16 juin à 15h30**

Nourrie aux écrits de Rousseau, Manon Roland fait le récit de la vie riche et engagée d'une femme des Lumières qui cultiva sans relâche son esprit sans renoncer à sa passion pour la politique. Cette lecture-représentation de ses *Mémoires* accompagnée d'un violoncelliste baroque est un véritable voyage au XVIII<sup>e</sup> siècle, conduit par la Compagnie du Chapeau de Paille.

Entrée libre

Pré-réservation à l'accueil du musée 1h avant la séance

Durée : 1h15

---

### CYCLE DE CONFÉRENCES

**Conférences conduites par les deux commissaires scientifiques de l'exposition :**

**Autour de la collection de dessins du musée Fabre (titre à venir)**

Par Florence Hudowicz, responsable du département des arts graphiques et des arts décoratifs au musée Fabre, Montpellier

**Jean-Baptiste Regnault (1745-1829) dessinateur : la ligne sensuelle (titre provisoire)**

Par Benjamin Couilleaux, directeur du musée Bonnat-Helleu, Bayonne

Entrée libre dans la limite des places – **dates à venir**

Le GIS Sociabilités, groupement d'intérêt scientifique sur les sociabilités auquel appartient le musée Cognacq-Jay, organise un cycle de conférences autour de la thématique : **Cultural Transfers in European, Colonial and Global Contexts (1650-1850): The Circulation of Models of Sociability.**

**Vendredi 22 mars 2019, 16h**

Extra-illustration and the Social Rituals of Bibliophilic Exchange in late 18th-century England – conférence en anglais

*Par Lucy Peltz, Senior Curator of 18th-Century Portraits and Head of Collections Displays at the National Portrait Gallery, London. Conférence en anglais*

**Vendredi 5 avril 2019, 16h**

L'Amérique au concours. Les Académies littéraires en France et le Nouveau Monde au XVIIIe siècle

*Par Bertrand Van Ruymbeke, Professeur de civilisation américaine à l'Université de Paris 8 et membre senior de l'Institut Universitaire de France.*

**Vendredi 17 mai 2019, 16h**

Globaliser la culture antique française : Paul Lucas, marchand, espion et collectionneur au seuil des Lumières

*Par Stéphane Van Damme, Professeur, titulaire de la chaire d'histoire des sciences et des savoirs à l'Institut universitaire européen de Florence.*

Gratuit sur inscription préalable par email à : [annick.cossic@univ-brest.fr](mailto:annick.cossic@univ-brest.fr) et [valerie.capdeville@univ-paris13.fr](mailto:valerie.capdeville@univ-paris13.fr)

**D'autres événements (conférences, tables rondes) seront organisées dans le cadre de l'exposition. Consultez le site Internet du musée pour connaître le programme complet.**





---

## PARTENAIRE

---

Le musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, créé en 1828 par le peintre François-Xavier Fabre et entièrement réhabilité en 2007, est un monument culturel incontournable de la région, s'inscrivant désormais dans la liste des musées les plus importants d'Europe.

Le musée compte parmi les plus belles collections publiques françaises et se trouve sans cesse enrichi grâce à des dons de collectionneurs et artistes avisés : Fabre, Valedau, Bruyas, Bonnet-Mel, Cabanel, Bazille... Dans ce même élan, Pierre Soulages a témoigné de son attachement au musée et à la ville de Montpellier par une généreuse donation de sa collection, permettant un aperçu de l'ensemble de sa carrière.

À travers ses expositions temporaires et des accrochages au sein des collections permanentes sans cesse renouvelés, comprenant peintures, sculptures, dessins et objets d'art, le musée Fabre présente un patrimoine artistique d'une exceptionnelle diversité racontant à ses visiteurs l'histoire de la création européenne, de la Renaissance à nos jours.

Ce printemps, le musée Fabre s'associe au musée Cognacq-Jay pour célébrer le 230<sup>e</sup> anniversaire de la prise de la Bastille en prêtant plus de 80 dessins, soit l'ensemble des feuilles présentées. Support intime par excellence, témoignage des certitudes comme des hésitations, le dessin traduit la richesse de cette période charnière qu'est la Révolution française. Le fonds du département des Arts graphiques du musée Fabre rend compte de cette diversité par sa quantité et sa qualité. La personnalité de son fondateur domine ce fonds, non seulement par les feuilles qu'il a pu rassembler au cours de son existence, mais également par son importante production graphique tout au long de sa carrière.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Tous les visuels sont crédités © Musée Fabre Montpellier Méditerranée, photo Frédéric Jaulmes



François-Xavier FABRE (1766-1837), *Personnage nu saisissant un cube de pierre*. Dessin au crayon noir avec rehauts de blanc sur papier, 58 x 44 cm, 1787-1792



François-Xavier FABRE (1766-1837), *Bélisaire*. Plume, encre métallogallique et encre noire, lavis d'encre métallogallique sur dessin au crayon graphite sur papier vergé, 20,5 x 15,1 cm, vers 1789-1800



Charles MEYNIER (1768-1832), *Milon de Crotoné*. Pierre noire et encre brune sur lavis brun sur papier, 44,5 x 33,7 cm, 1795



Jacques BERTAUX (1747-1819), *L'Attaque des Tuileries*. Plume, encre brun-noir, encre brune et lavis, lavis gris, rehauts de gouache blanche, mise au carreau au fusain, dessin préparatoire au crayon graphite sur papier vergé filigrané, 44 cm x 68,2 cm, vers 1793



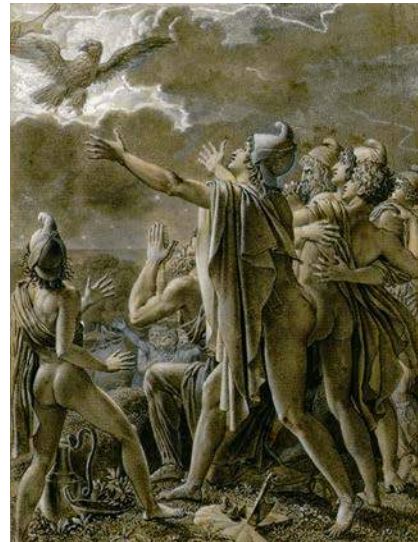
Jacques-Louis DAVID (1748-1825), *Etude d'après la Jeune martyre morte de Guido Cagnacci*. Crayon noir sur papier vergé bleuté filigrané, 9,9 x 16,3 cm, avant 1775



Jean-Guillaume MOITTE (1746-1810), *Vénus, toujours irritée contre Télémaque, en demandant sa perte à Jupiter*. Encre de Chine et gouache sur papier, 26 x 17 cm, 1780



François GÉRARD (1770-1837), *Roxane réconciliée avec Bajazet*. Plume et encre brune, lavis brun et rehauts de blanc sur traits de crayon sur papier, 26 x 19,4 cm, vers 1801



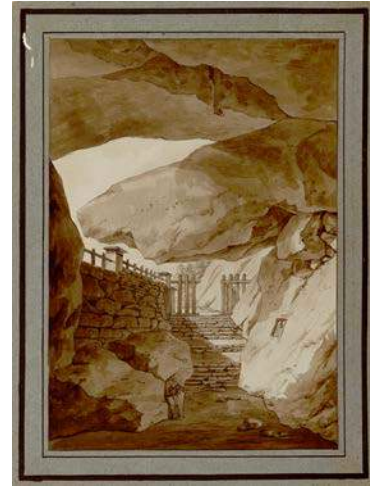
Anne-Louis GIRODET DE ROUCY-TRIOSON (1767-1824), *Énée et ses compagnons abordant dans le Latium*. Plume, encre noire et lavis, rehauts de gouache blanche sur papier vergé teinté brun, 21,4 x 16,3 cm, vers 1790-1793



Pierre-Paul PRUD'HON (1758-1823), *L'Amour et une fillette jouant avec un chat*. Fusain à l'estompe, rehauts de craie blanche sur papier vélin, 39,8 x 28,8 cm, 1805



Jean-Baptiste REGNAULT (1754-1829), *Le Déluge*. Plume et encre noire, lavis de gris et de brun sur papier, 32,5 x 25,4 cm, vers 1789



Fleury EPINAT (1764-1830), *Vue de la grotte du bienheureux Manetti sur le Mont Senario*. Plume et encre noire, lavis brun sur traits de pierre noire sur papier, 34 x 23,7 cm, 1796



François-Xavier FABRE (1766-1837), *Étude d'une chaise à l'antique recouverte d'une draperie*. Pierre noire et estompe, rehauts de craie blanche sur papier brun, 43,8 x 35,4 cm, 1796



Jean-Joseph TAILLASSON (1745-1809), *Autolion, général des Crotoniates, blessé par l'ombre d'Ajax*. Plume encre noire et lavis, rehauts de gouache blanche, rehaut de sanguine, dessin préparatoire à la pierre noire, 35,7 x 46,8 cm, vers 1785



François-André VINCENT (1746-1816), *Le Retour de Tobie*. Plume et encre noire, lavis brun sur papier beige, 37,1 x 50 cm, vers 1796



Jean-François-Pierre PEYRON (1744-1814), *Étude pour Les jeunes Athéniens et les jeunes Athéniennes tirant au sort pour être livrés au Minotaure*. Plume et encre noire, lavis de gris et rehauts de gouache blanche sur papier vergé bleu, 26 x 40 cm, vers 1778



Claude-Louis CHATELET (1753-1795), *Vue d'Agira*. Aquarelle, plume et encre noire, liseré à l'encre brune et à l'encre noire sur papier vergé, 22,2 x 34,7 cm, 1778



Jean-Honoré FRAGONARD (1732-1806), *La Gifle*. Crayon graphite, lavis d'encre brune sur papier vergé, 35,3 x 45,4 cm, 1785



Antoine-Laurent CASTELLAN (1772-1838), *Étude de nuages*. Lavis de sépia sur papier, 19,3 x 23 cm, vers 1812-1818



François-Xavier FABRE (1766-1837), *Vue de la vallée des Bains de Lucques*. Plume, encre brune, lavis d'encre noire sur graphite sur papier, 37,8 x 54,2 cm, vers 1806-1809



Philippe-Auguste HENNEQUIN (1762-1833), *Les Remords d'Oreste*. Plume, encre brune et lavis, crayon graphite sur papier vergé, 33,2 x 50,5 cm, vers 1800

## Infos pratiques

### Musée Cognacq-Jay

8, rue Elzévir - 75003 Paris

Tél. : 01 40 27 07 21

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h (fermeture de la billetterie à 17h30)

Fermé le lundi, le 1<sup>er</sup> mai, 15 août, 11 novembre et 25 décembre 2019

Ouvert le 8 mai, le 30 mai, le 14 juillet et le 1<sup>er</sup> novembre 2019

Tarifs d'entrée à l'exposition :

Plein tarif : 8 €

Tarif réduit : 6 €

[museecognacqjay.paris.fr](http://museecognacqjay.paris.fr)



#ExpoDessinFabre

@museecj

## Contact presse

Pierre Laporte Communication

Anne SIMODE

[anne@pierre-laporte.com](mailto:anne@pierre-laporte.com)

01 80 48 23 05 / 06 62 40 41 28



### LA CARTE PARIS MUSÉES, LES EXPOSITIONS EN ILLIMITÉ !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris\*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site :

[parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

\* Sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'île de la Cité.



## LE MUSÉE COGNACQ-JAY

Inauguré en 1929, le musée Cognacq-Jay conserve la collection d'œuvres d'art réunie et léguée à la Ville de Paris par Ernest Cognacq (1839-1928), le fondateur des Grands magasins de la Samaritaine. Sans enfant, celui-ci était animé d'ambitions philanthropiques sincères. En plus du musée, il est ainsi à l'origine de plusieurs fondations humanitaires (crèches, hôpitaux et hospices). Comme beaucoup de riches amateurs de son époque, français ou américains, Ernest Cognacq vouait une admiration particulière à l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle. Remise à la mode sous le Second Empire, cette période était devenue l'expression même de l'élégance et du raffinement. Selon sa volonté, le musée, qui ouvrit après sa mort, reçut son nom ainsi que celui de sa femme, Marie-Louise Jay. Il fut d'abord installé dans un bâtiment contigu à « la Samaritaine de luxe », annexe de son magasin située au n°25 du boulevard des Capucines, près de l'Opéra.

La fermeture de ce magasin en 1974, puis la vente des immeubles quelques années plus tard, ont conduit au transfert de la collection comprenant de grands noms tels Boucher, Greuze, Fragonard, Tiepolo, Chardin, Houdon, Canaletto.

C'est l'hôtel de Donon, au cœur du quartier du Marais, rare exemple de maison de ville construite à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, qui fut choisi pour l'accueillir en 1990. En 2014, la muséographie du musée a été entièrement revue avec la collaboration étroite du couturier français Christian Lacroix, offrant un regard plus contemporain sur ce goût du XVIII<sup>e</sup> siècle cher à Ernest Cognacq.

## PARIS MUSÉES, le réseau des musées de la Ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles. Une nouvelle version du site Internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

[parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)